

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 29

Artikel: Une ancienne pinte qui s'en va
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

meincivè à no châtât ; mâ tsandzivè dè ringue
et récitavè clia que sè dit :

A Parin, Paris, Pareau !
Dans un grand petit bateau !
Depuis Paris à Marseille
Dans une grande corbeille
Mon cheval n'a point de brides,
Mon âne n'a point de bât,
Regardez donc comme il va,
Il court à toutes guides.
Patatin ! Patatà !

Pu quand n'étiât prâo mafi, no chetavè su
sè dzénâo et tapavè avouè n'a man contrè la
semellè dè noutrè solâ ein faseint :

Ferrâ, ferrâ l'âno
Po allâ déman ein Agllio !
Ferrâ, ferrâ lo mulet
Po allâ déman à Creblliet !
Ferrâ, ferrâ lo tseuau
Po allâ déman à la sau !

L'âi avâi assebin on autra ringua que sè
desâi :

A cheval, mon bidet !
Quand il trotte il fait des...

vo sèdès prâo lo resto. Et bin, tot cein amu-
sâvè bin mi lè bouebès què cliaâ pouponnès
et cliaâ bibis qu'on l'âo baillè ora.

Et pu, faut surtot amâ lè z'einfants, kâ s'amu-
sont et sè pllièson bin mi avouè cliaâ què l'âo
font totès l'âo folèra et totès l'âo fantasi qu'avouè
dâi tordus et dâi pottus què lè remâofont et l'âo
font la potta, coumeint lo Frèderi Bregolu, on
villho valet què demâorè avouè sa cherra.

Ouna demeindzè, la Marion Bregolu avâi dâi
vezitès et, devant dè dinâ, l'étiât ti âo pâilo,
què dèvezâvont. Tandî que se n'hommo étâi
zu à la câva, reimpliâ lo tepin, la Marion desè
à son frarè què tourdzivè vâi lo fornet :

— Frèderi ! tint mè vâi lo bouébo n'a menuta
tandî que vé tantquia l'hôto vouâti la soupa !

Sèdès vo cein què cé bordon dè Frèderi l'âi
reponde devant tot cé mondo ?

— Rein dè cein ! Cé què l'a fé lo vé, què le
lètsyé !... C. T.

Pour les dames.

Paulette, tel est le pseudonyme sous lequel
le *Genevois* publie une excellente causerie sur
la mode, d'où nous détachons ces quelques li-
gnes, à l'intention de nos lectrices.

Je ne crois pas que la mode ait jamais offert aux
femmes économes autant de ressources que cette
année. Jamais il n'a été si facile de transformer une
vieille robe de façon à lui donner l'apparence d'une
robe nouvelle. Les volants, les biais, les galons de
tresses si commodes pour cacher une ajouture, les
mélanges d'étoffes, les corsages dépareillés, sem-
blent avoir été créés tout exprès pour permettre ces
arrangements. Les étoffes que la mode patronne ont
une fraîcheur, une délicatesse de coloris, une origi-
nalité de dessin bien faites pour captiver et plaire.
Les mousselines, les linons, les crépons, si joliment
ondulés, font les plus charmantes toilettes que l'on
puisse rêver. Les foulards aux teintes douces et ex-
quises, très en honneur, composent de jolis costu-
mes commodes à porter et très pratiques, ils se la-
vent comme des mouchoirs, malgré les teintes nou-
velles, si délicieuses.

Il ne faut pas croire que les crépons de coton, les
mousselines, etc., etc., soient trop simples, même
pour des femmes qui sortent beaucoup. Ce qui fait
l'élégance d'une robe d'été, c'est surtout la couleur
et la fraîcheur, cette année surtout où les tons frais
sont le plus en faveur. Une robe de soie de la plus
belle qualité, quelle que soit la valeur de ses garni-
tures et la perfection de la coupe, ne remplacerait
pas sans désavantage, dans cette saison surtout, une
toilette légère, claire, si l'on est jeune et mince, dans
les teintes plus foncées et plutôt unies, si l'on est
forte. La véritable élégance consiste à mettre
ses toilettes en harmonie avec les circonstances.
Vous serez beaucoup plus élégantes, mes chères
lectrices, avec deux petites robes de 26 francs, frai-
ches, pimpantes, qui conserveront ces qualités pen-
dant toute la saison, car il est possible de les laver
et repasser en une après-midi si c'est nécessaire, ce
qui n'est pas possible avec une robe classique. Il

faut cependant en avoir une pour les jours sombres
et frais.

C'est la fantaisie qui régit momentanément la fa-
çon de nos costumes. Les manches surtout sont su-
jettes à mille combinaisons dont la plupart sont très
jolies. Quand l'étoffe est souple et légère, les man-
ches très ajustées aux bras ont à l'épaule plus d'am-
pleur, drapées de différentes manières, froncées ou
coulissées sur la longueur, garnies d'un biais ou
d'un ruban en cercle, ce qui n'est pas très avanta-
geux. Deux petits volants formant jokeys dans le
haut est ce qui me paraît le plus simple et le plus
jeune. Elles sont généralement longues, mais par
ces fortes chaleurs il est très bien admis de les ar-
rêter à la saignée.

Les garnitures du corsage se mettent beaucoup
sur le côté, plissées de dentelles, de mousseline, de
soie d'une couleur tranchant généralement sur la
teinte de la robe. Beaucoup de petites ceintures
avec un nœud très enlevé sur le côté aussi.

La liste des étrangers.

Le chroniqueur du *Sport* raconte l'amusante
petite historiette ci-après, qui se serait passée
dans une ville thermale du midi de la France :

Un personnage très connu, très sympathi-
que, en déplacement à la station de bains en
question, y a amené un joli chien de chambre
qui s'appelle Fabio et trouve plaisant de livrer
le nom du susdit quadrupède à la liste des
étrangers. On y lit : « M. Fabio, rentier. »

Or, depuis le moment où le king-charles a
ainsi acquis un état civil tout à fait imprévu, il
n'y a guère de jour où il n'arrive quelque lettre
à son adresse. Tantôt c'est l'offre d'un mar-
chand de vins du Beaujolais, qui aspire à l'hon-
neur de le servir de ses bonnes années ; tantôt
c'est sa part dans une souscription de bien-
faisance qu'on lui demande. Un pauvre curé,
plein de confiance en la liste, a écrit à M. Fa-
bio, rentier, pour qu'il l'aidât de quelques lar-
gesses à réparer son clocher.

Mais le plus burlesque incident, c'est une
Espagnole, veuve ou abandonnée d'un perfide,
qui écrit au rentier quelque chose comme ceci :
« Enfin, la liste des étrangers arrivés à X...
m'apprend où tu es, infâme ! laisse-moi aller
te rejoindre, mon adoré !... » et ainsi de suite
pendant quatre pages. Notez que la lettre est
signée et que l'ardente Espagnole donne soi-
gneusement l'adresse où elle attend, toute pal-
pitante, une réponse qu'elle déclare devoir
être pour elle la vie ou la mort.

Le maître du quadrupède, voulant charita-
blement mettre fin à une erreur délirante et
cruelle, a coupé au plus touffu du dos d'ébène
du king-charles une boucle soyeuse qu'il a in-
sérée dans une enveloppe à l'adresse indiquée.
La pauvre Espagnole aura-t-elle compris ?...

Concerts d'été. — Les concerts d'été don-
nés par la Société de l'*Orchestre de la Ville et
de Beau-Rivage* paraissent fort goûtés cette an-
née, car ils sont régulièrement fréquentés. Le
programme en est généralement gai, entraî-
nant, comme cela convient à des auditeurs ac-
cablés par des chaleurs suffocantes. Ce sont là
des heures fort agréables à passer, tout en
jouissant de la fraîcheur du soir. Ces concerts
ont lieu le *mardi*, le *jeudi*, à huit heures et
quart, et le *dimanche* à huit heures, au jardin
du Casino-Théâtre. Le *vendredi*, à huit heures
et quart, au jardin de l'Arc.

Une ancienne pinte qui s'en va — Le
29 juin, on écrivait de St-Saphorin à la *Feuille
d'avis de Vevey* :

« Encore une bonne vieille tête qui va disparaître
sous son bonnet de Montreux ! Je veux parler de la
figure sympathique de la veuve Paley, l'aimable hô-
tesse de St-Saphorin, le *Sanctus Simphorianus* de
notre lac !

Tous ceux qui ont été, à pied, de Vevey à Lau-
sanne, se sont arrêtés à cette ancienne « pinte » du
pays qui, malheureusement, va se fermer à partir

du 1^{er} juillet, après plus de cinquante ans d'exis-
tence.

Entrez et vous goûterez, disait l'enseigne sur
la porte, et l'affable Vaudoise, de 84 ans, au costume
caractéristique, venait vous offrir son petit blanc
« qui redemande » et qui, comme dit la chanson,
peut réveiller les morts. Mais ne vous aviez pas
à souhaiter autre chose que du jus de la treille et,
si votre estomac criait famine, vous trouviez du pain
et du fromage excellents, et encore ce n'était que
pour faire apprécier davantage le crû de l'endroit !

Alors, tout en mangeant, on pouvait admirer le
« fond du lac » qui se déroulait devant vous, avec
ses eaux bleues de turquoise et le pur profil de ses
montagnes aimées.

En face de cette grande Nature, ô bouteille, que
tu es petite ! Mais le soleil a baissé sur l'horizon, il
nous faut continuer notre route. En disant adieu à
Madame Paley, nous la remercions encore de son
hospitalité arabe et souhaitons qu'elle vive encore
longtemps sur les bords du bleu Léman. Elle restera
toujours dans le souvenir de ses riverains.

Potage crème de légumes (au maigre). —
Faites revenir au beurre : deux carottes, un navet,
un céleri, deux poireaux, deux oignons, un demi-
chou, le tout coupé assez fin.

Mouiller d'eau, ajouter du sel, une poignée de pois
cassés et une poignée de haricots blancs. Laisser
cuire pendant deux heures et passer au tamis fin
en conservant « la cuisson. » Bien mélanger celle-ci
peu à peu avec les légumes passés et réchauffer le
tout sans laisser bouillir. Au moment de servir,
augmenter d'un morceau de beurre et d'un demi-
verre de crème.

On sert avec ce potage, au choix, des croûtons de
pain grillé, une poignée de riz crevé, ou de raviolis
aux épinards, aussi petits que possible.

Passe-temps

proposé par un musicien.

Combinaison des lettres de chacune des sept notes :
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, avec les mots : *Lens, or,
salon, rue, espion, levé, asile*, et trouver sept pré-
fectures ou sous-préfectures de France.

Boutades.

A l'école :

L'instituteur. — Six enfants s'en vont à la ri-
vière... mais il y en a quatre à qui on a défendu
de se baigner... Combien sont entrés dans
l'eau ?...

Toute la classe, en chœur. — Six, monsieur !

Un de nos docteurs disait dernièrement à
l'une de ses clientes, qui se figure avoir toutes
les maladies et qui le dérange sans cesse pour
des riens : « Ah ! madame, quelle santé il vous
faut... pour supporter toutes ces maladies-là ! »

Un brave homme du Transtevere demanda
un jour avec grande instance une audience de
Pie IX et l'obtint.

— Saint-Père, dit l'Italien joyeusement, vous
venez d'opérer un miracle.

— Un miracle, mon fils !

— J'avais très mal à la jambe. J'ai mis un
de vos bas dont me fit cadeau un de vos « ca-
meriere » et me voici guéri. N'est-ce pas un
vrai miracle ?

— C'est du moins une chose fort curieuse,
répliqua Pie IX avec un fin sourire ; car, moi
aussi, j'ai mal aux jambes. Je mets pourtant
chaque matin mes deux bas... et je ne suis pas
encore guéri

La petite X..., douze ans.

Elle est seule dans l'appartement lorsque la
bonne, revenant du marché, donne un coup de
sonnette retentissant.

— Alors la petite avec sérieux :

— C'est insensé, ces domestiques, ça sonne
comme des maîtres !

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.